

LA LANGUE DE L'ÎLE D'UTOPIE

Les Indes orientales vues des Flandres à la Renaissance

Christophe VIELLE

Université catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve

1. Les Indes orientales et les Flandres vers 1500

Il est très peu vraisemblable que des marchands brugeois et vénitiens, venus par voie terrestre via l'Égypte et la Perse, se trouvaient déjà en Inde, plus précisément au Kérala, sur la côté sud-ouest de la péninsule indienne, en la cité marchande de Calicut (moderne Kozhikode), avant l'arrivée des Portugais (Vasco da Gama le premier, 1498), ainsi que l'a jadis prétendu le bibliophile Jean Philibert Berjeau¹, sur base du seul témoignage d'un opuscule italien² adaptant très librement différents textes, parmi lesquels une authentique missive du roi du Portugal aux souverains castillans, rédigée en 1501, où il était seulement dit que la cité marchande de Calicut était « comme Bruges en Flandre »³. L'affirmation de Berjeau fut pourtant reprise telle quelle pas l'archiviste anversois Jean Denucé⁴, qui ajouta à son appui que le pèlerin gantois Joost van Ghistele (1446-1520), qui parcourut le Proche- et Moyen-Orient en 1481-1485, aurait lui-même certifié que ses compatriotes faisaient commerce du drap en Inde en passant par la Perse. Mais aucune confirmation de ce dire ne se trouve dans le récit de son pèlerinage, consigné vers 1490 par Ambrosius Zeebout et qui sera

¹ J. Ph. BERJEAU, *Calcoen: A Dutch narrative of the second voyage of Vasco da Gama to Calicut, printed at Antwerp circa 1504, with introduction and translation*, London : B.M. Pickering, 1874, pp. 4-5.

² *Copia de una littera del re de Portagallo mandata al re de Castella del viaggio & successo de India*, Rome : Johannes de Besicken, ainsi que Milan : Petrus Martyr de Mantegatiis, 1505 : « Vi sono mercadanti d'tutte quelle parti e d'mercantia como Bruges in Flandria, et Venetia in Italia » ; cf. éd. avec trad. portugaise de l'édition de Rome par Prospero PERAGALLO, *Carta de El-Rei D. Manuel ao Rei Catholico, narrando-lhe as viagens portuguezas á India desde 1500 até 1505*, Lisboa : Academia Real das Sciencias, 1892, pp. 12, 44 ; trad. anglaise (avec reproduction partielle de l'original en fac-similé) par Sergio J. PACIFICI, *Copy of a Letter of the King of Portugal sent to the King of Castile concerning the Voyage and Success of India*, Minneapolis : University Minnesota Press, 1955, p. 6. Il existe un rare fac-similé complet de l'édition romaine annoté par Arthur Coke BURNELL, *The Italian Version of a Letter from the King of Portugal (Don Manuel) to the King of Castille (Ferdinand)*, London : Wyman & sons, 1881. Voir aussi, sur cette lettre, Donald F. LACH, *Asia in the Making of Europe*, Chicago : The University of Chicago Press, t. 1/1, 1965, p. 161.

³ Cf. la traduction de l'original par William Brooks GREENLEE, *The Voyage of Pedro Álvares Cabral to Brazil and India, from contemporary documents and narratives*, London : The Hakluyt Society, 1938, pp. 41-52 (p. 45). Le récit de Joseph l'Indien, publié en 1507-1508 (sur lequel, cf. *infra* n. 48), ne mentionne ainsi aucune nationalité européenne parmi les nombreuses présentes aux marchés de Calicut, seulement le fait que la monnaie vénitienne y était connue et estimée ; cf. Antony VALLAVANTHARA, *India in 1500 AD: The narratives of Joseph the Indian*, Mannanan : Research Institute for Studies in History (Kerala Documents Series, 1), 1984, pp. 202-205.

⁴ Jan DENUCÉ, *Calcoen, récit flamand du second voyage de Vasco de Gama vers l'Inde, en 1502-1503 : texte original en fac-similé, avec traduction, notes et introduction*, Anvers : De Sikkel, 1931, p. 6.

imprimé à Gand en 1557 : les informations sur l'Inde et l'Extrême-Orient (VII, 15-19)⁵ y sont de seconde main, notamment fournies par des marchands asiatiques de caravansérail lors du séjour du voyageur à Tauris/Tâbriz en Perse (VII, 11-14)⁶. J. Denucé reprendra la même affirmation dans le texte d'une conférence⁷ où il ajoutera le témoignage du Malinois Jan Aerts, qui en 1484 accompagna un « grand facteur » (un *feitor*) portugais en Palestine et en Arabie. Mais à nouveau, les données de cette relation (qui sera imprimée à Anvers en 1595) relatives à un périple exploratoire en une Asie plus lointaine (il y eut ainsi plusieurs tentatives portugaises avant Gama) ne permettent pas, par leur imprécision, de penser que notre voyageur (par terre) atteignit réellement l'Inde du Sud⁸.

Le premier Flamand en cette terre lointaine serait donc venu par mer, avec les Portugais. Le chroniqueur brugeois Zegher van Male nous apprend en effet (en 1590) qu'un astronome et médecin nommé Jacob de Vlaminck aurait prêté ses services au roi du Portugal lors de la première expédition de Vasco da Gama, en 1497-1499 :

« *Int jaer 1497 soo wiert Talichuut ende Indien, met andere schoone eijlanden, die te vooren unbekent waeren, vanden Coninck Emmanuel van Portugale ghevonden. Ende bijder conste van Astronomien ende wijsheijt van Mr. Jacob de Vlaminck, astronomier, de welcke uuijt Vlaenderen gheboren was, een expeert ende gheleert medecijn.* »⁹

⁵ Voir l'édition commentée de R.J.G.A.A. GASPARD, *Ambrosius Zeebout, Tvoyage van Mher Joos van Ghistele*, Hilversum : Uitgeverij Verloren (Middelleeuwse studies en bronnen, 58), 1998, pp. 342-348.

⁶ *Ibid.*, pp. 337-342. Le fait n'a pas davantage été relevé par István BEJCZY, *Between Mandeville and Columbus: Tvoyage by Joos van Ghistele*, dans Zweder VON MARTELS éd., *Travel Fact and Travel Fiction: Studies on fiction, literary tradition, scholarly discovery, and observation in travel writing*, Leiden : Brill (Brill's Studies in Intellectual History, 55), 1994, pp. 85-93 (p. 87 à propos des références dans le récit de Ghistele à sa patrie et à ses compatriotes).

⁷ J. DENUCÉ, *Aspects nouveaux de l'expansion portugaise en Belgique dans le passé*, Bruxelles : Edition de l'Instituto de Cultura Portuguesa, 1939, p. 3.

⁸ Cf. la présentation du texte d'Aerts sur base d'un manuscrit des premières années du 16^e siècle en sa possession, par Emmanuel NEEFFS, *Un voyage au XV^e siècle*, dans *Revue Catholique* 35 (Louvain, 1873), pp. 268-291, 321-336, 425-451, 553-581. Ainsi p. 574 : « D'un bond et sans donner aucun détail [de la traversée du golfe Persique], le manuscrit nous transporte aux Grandes-Indes, dans la ville de Calamine, où saint Thomas subit le martyre, et "où il repose en chair et en os dans une belle chasse" » ; prétexte à raconter la légende de la main coupée du saint rendant miraculeusement des jugements. Ensuite (p. 575), « sans fournir de renseignements de situation exacte, le voyageur nous conduit, dans la suite du paragraphe sur la ville de Calamine ou de San Thomé, à une île nommée *Ruse* ». On devine bien ici qu'il s'agit d'un voyage purement imaginaire. La légende des jugements rendus par la main de saint Thomas en la cite de Calamie (*sic*) se trouve ainsi auparavant chez le compilateur Jean de Mandeville (mort en 1372) ; cf. son *Voyage autour de la terre*, traduit et commenté par Christiane DELUZ, Paris : Les Belles Lettres, La Roue à Livres, 1993, p. 132 (ch. 19), et la note p. 265 sur le fait que cette légende (qui, faut-il ajouter, est absente des traditions indiennes sur saint Thomas rapportées par les témoins directs comme Marco Polo, Jordan Catala de Sévérac, ou Odoric de Pordenone), est déjà racontée par Gervais de Tilbury dans ses *Otia Imperialia* (milieu du 12^e siècle). Mandeville est pour cette légende la source la plus probable d'Aerts.

⁹ Voir Alfons DEWITTE & Antoon VIAENE, *De lamentatie van Zeghere Van Male: Brugge na de opstand tegen Spanje, 1590, naar het handschrift van het Brugse stadsarchief uitgegeven*, Brugge : Koninklijke Gidsenbond van Brugge en West-Vlaanderen, 1977, p. 121.

D'autres Flamands accompagneront comme marins ou mercenaires ces premières expéditions portugaises en Inde, notamment sur la côte Malabar, à commencer par l'anonyme témoin, narrateur de *Calcoen* (« Calicut », cf. *infra*), du second voyage de Vasco da Gama (1502-1503), et qui probablement fut un de ces *bombardeiros* (artilleurs ou canonniers) natifs des Pays-Bas présents sur les navires portugais¹⁰.

C'est à l'époque de ces premières navigations que se place la production par les ateliers de tapisserie de Tournai d'une série de tentures intitulées dans les documents d'archives « À la manière de Portugal et de Indie » (1504), « Histoire de gens et de bêtes sauvages à la manière de Calcut » (1510), « Voyage de Caluce » (1513), « Histoire de Calcou » ou encore « Histoire indienne à oliffans et jeraffes » (1522)¹¹. Parmi les quelques exemplaires conservés de ces « calicots » avant la lettre, on notera en particulier la grande scène portuaire (avec chargement sur les navires d'animaux exotiques) que certains ont identifiée comme l'arrivée de Vasco da Gama à Calicut¹², et qui, à défaut de tout réalisme ethnographique, témoigne du moins de l'impact sur les imaginaires en nos régions de ces expéditions lointaines.

¹⁰ Voir la liste des noms de ceux présents en Inde au 16^e siècle établie par John EVERAERT, *Soldiers, Diamonds and Jesuits: Flemings and Dutchmen in Portuguese India (1509-90)*, dans Anthony DISNEY & Emily BOOTH édés, *Vasco da Gama and the linking of Europe and Asia*, New Delhi : Oxford University Press, 2000, pp. 84-104 (cf. la version néerlandaise de cette étude : *Soldaten, diamantairs en jezuiten: Nederlanders in Portugees-Indië vóór 1590*, dans Roelof VAN GELDER, Jan PARMENTIER & Vibeke ROEPER édés, «*Souffrir pour parvenir*»: *De wereld van Jan Huygen van Linschoten*, Haarlem : Arcadia, 1998, pp. 80-94, 182-104, 195-197).

¹¹ Voir Jean-Paul ASSELBERGHS, *La tapisserie tournaisienne au XVI^e siècle*, Tournai, 1968, pp. 12-16 ; D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/1, 1970, pp. 100-101 ; Maria Antónia GENTIL QUINA, *À Maneira de Portugal e da Índia : Uma série de Tapeçaria Quinhentista*, Caramulo : Museu do Caramulo - Fundação Abel de Lacerda, 1998 (l'étude la plus détaillée) ; et Guy DELMARCEL, *La tapisserie flamande du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris : Imprimerie nationale, 1999, pp. 164-166.

¹² Cf. l'exemplaire (complet) de Lisbonne (Caixa General de Depósitos, antérieurement Banco Nacional Ultramarino ; en provenance du château de Brézé en Maine-et-Loire) reproduit dans G. DELMARCEL, *op. cit.*, p. 165 ; dans John EVERAERT & Eddy STOLS édés, *Flandre et Portugal, au confluent de deux cultures*, Anvers : Fonds Mercator, 1991, pp. 184-185 (et jaquette de couverture) ; et dans Fernando CHECA, *Tapisseries flamandes pour les Ducs de Bourgogne, l'Empereur Charles Quint et le Roi Philippe II*, Bruxelles : Fonds Mercator, 2008, pp. 80-81. On trouve deux fragments (bords droit et gauche) d'une semblable scène à Londres au Victoria and Albert Museum (reproduit dans J.-P. ASSELBERGHS, *op. cit.*, n° 3) ; un fragment (chargement de navire) au Museu de Marinha de Lisbonne ; un fragment (bord droit jusqu'au chargement de navire compris), jadis dans la Collection (Edith) Rockefeller-McCormick puis passé par le marchand d'art new-yorkais French & Co, vendu par Christies (vente n° 2305 du 20 avril 2010, lot n° 100) ; et enfin un fragment de localisation inconnue avec un chargement de navire du même type que le précédent (ces deux derniers sont reproduits dans D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/1, 1970, respectivement Pl. 57 et 53). Sur le linteau de la porte de la cité du grand exemplaire de Lisbonne on a cru pouvoir lire l'inscription « Indas Novee » (Yvette WATTEAU-DESOMBERG & Gaston DESOMBERG, *La Tapisserie wallonne ancienne*, Charleroi : Institut Jules Destrée, 1970, p. 59), mais cette lecture est incertaine (cf. « Indiae Novae » chez D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/1, 1970, p. 100). Les animaux exotiques (éléphants, dromadaires ou girafes, et singes) sont représentés de façon très fantaisiste dans les exemplaires de « Caravane » ou de « Chasse » visibles à Stockholm (Nationalmuseum, reproduit dans J.-P. ASSELBERGHS, *op. cit.*, n° 5, et G. DELMARCEL, *op. cit.*, p. 164), au Portugal au Museu do Caramulo (quatre exemplaires, dont un reproduit dans J.-P. ASSELBERGHS, *op. cit.*, n° 7, et un autre dans J. EVERAERT & E. STOLS édés, *op. cit.*, p. 187) et à Lisbonne (Fundação Ricardo Espírito-Santo - Museu de Artes Decorativas Portuguesas, reproduit dans J.-P. ASSELBERGHS, *op. cit.*, n° 8, et D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/1, 1970, Pl. 54), ainsi qu'à Barcelone (Musée de les Arts Decoratives ; reproduit dans D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/1, 1970, Pl. 55), Glasgow (Burrell Collection) et Londres (Victoria and Albert Museum, très abîmé). De ce même type ne sont plus accessibles l'exemplaire du château de

On insistera ici sur le rôle important d'Anvers et de son port à l'époque de cette conquête des Indes orientales par les Portugais. Au début du 16^e siècle en effet, l'emporium anversois occupa une place majeure dans le commerce (des épices notamment) des Portugais avec l'Inde, lesquels y disposèrent d'une *feitoria* (factorerie) avec une importante colonie de négociants jusqu'en 1549¹³. En outre à propos de l'impact scientifique des découvertes portugaises, l'artiste et savant Albrecht Dürer lui-même en voyage aux Pays-Bas en 1520-21 nota le rôle central de diffusion des connaissances nouvelles que joua aussi dans ce processus la factorerie portugaise d'Anvers¹⁴. C'est dans ce contexte intellectuel d'une métropole cosmopolite considérée alors comme l'« Athènes du Nord »¹⁵, que deux des plus anciens récits des expéditions portugaises jusqu'au Kérala furent imprimés, en langue néerlandaise.

Il s'agit d'abord de la brève relation anonyme, publiée vers 1504 sous le titre *Calcoen*¹⁶, du second voyage de Vasco da Gama (1502-1503) jusqu'à Calicut. L'imprimeur n'est pas donné mais la typographie et la gravure *in fine* autorisent à penser qu'il s'agit d'une des premières

Saint-Brice à Cognac (reproduit dans J.-P. ASSELBERGHS, *op. cit.*, n° 4) et les deux exemplaires en provenance du château de Brézé (décrits dans Y. WATTEAU-DESOMBERG & G. DESOMBERG, *op. cit.*, pp. 58-59 ; le premier est proche de l'exemplaire de Stockholm ; le second, alors en possession de French & Co, est reproduit dans J.-P. ASSELBERGHS, *op. cit.*, n° 6).

¹³ Cf. Feo DE CASANOVAS, *La « Casa de Portugal » à Anvers : ce qu'elle fut au 16^e siècle*, dans *Bulletin de Casa de Portugal* 1 (Anvers : Casa de Portugal, Numéro special, 1934), pp. 69-70, ainsi que, pour le départ des marchands portugais de Bruges et leur installation à Anvers à la fin du 15^e - début du 16^e siècle, Jan VAN HOUTTE, *Le Portugal et le marché de Bruges au moyen âge*, et Hans POHL, *La présence portugaise à Anvers*, dans J. EVERAERT & E. STOLS éds, *op. cit.*, pp. 50-53. Voir aussi D. F. LACH, *op. cit.*, t. 1/1, 1965, pp. 119-131.

¹⁴ Comme le rappelle opportunément Luís Filipe BARRETO, *L'impact scientifique des découvertes portugaises*, dans J. EVERAERT & E. STOLS éds, *op. cit.*, p. 245. Ce sera aussi le cas pour les relations entre humanistes. Damião de Góis s'installe ainsi en 1523 à la factorerie, en qualité de clerc ; quelques années plus tard, il se liera d'amitié avec l'humaniste anversois Cornelius Grapheus (à propos duquel, voir *infra* note 35) et deviendra l'élève d'Érasme à l'Université de Louvain (cf. Manuel Augusto RODRIGUES, *Les humanistes portugais aux Pays-Bas du Sud*, dans J. EVERAERT & E. STOLS éds, *op. cit.*, pp. 249-254). Voir aussi D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/1, 1970, pp. 16-19, t. 2/2, 1977, pp. 15-17.

¹⁵ Cf. Maurits SABBE à propos de la typographie anversoise au 16^e siècle, dans *Histoire du Livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, troisième partie, Bruxelles : Musée du livre, 1925, p. 10 : « Laissons la parole aux chiffres. Des 2221 ouvrages décrits par W. Nyhoff [Wouter NIJHOFF] dans sa *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540* [s-Gravenhage : Martinus Nijhoff, 1923-1971 avec les suppléments de Maria Elizabeth KRONENBERG] pas moins de 1202, soit plus de la moitié, sont imprimés à Anvers. [...] dans le sud des Pays-Bas pas moins de 1425 livres, dont plus des huit dixièmes à Anvers. » (cf. aussi D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/2, 1977, p. 353).

¹⁶ Plusieurs reproductions en fac-similé existent de l'exemplaire du British Museum : par J. Ph. BERJEAU, *op. cit.* (avec traduction anglaise), ainsi que sa version française *Le second voyage de Vasco da Gama à Calicut. Relation flamande éditée vers MDIV, reproduite avec une traduction et une introduction*, Paris : Charavay Frères éditeurs, 1881 ; par J. DENUCÉ, *op. cit.* (rééd. sans le fac-similé : Casa de Portugal, 1939), ainsi qu'en néerlandais, *Calcoen, verhaal van de tweede reis van Vasco da Gama naar Indië, 1502-1503: In fac simile uitgegeven met inleiding en notas*, Antwerpen : De Sikkel, 1931 (deux éditions : « voor het Vlaamsch Aardrijkskundig Genootschap » et « voor de Seven Sinjoren »). Nouvelle traduction française de Paul VALENTIN dans Jean AUBIN, Paul TEYSSIER & ID. *Voyages de Vasco de Gama. Relations des expéditions de 1497-1499 & 1502-1503 : Récits & témoignages traduits & annotés*, Paris : Chandeigne (Coll. Magellane), 1998, pp. 347-352 ; la traduction anglaise de Berjeau est reproduite en appendice par Glenn Joseph AMES, *Em nome de Deus: The Journal of the First Voyage of Vasco da Gama to India, 1497-1499*, Leiden : Brill (European Expansion and Indigenous Response, 4), 2009, pp. 163-170.

réalisations de Jan van Doesborch¹⁷. Celui-ci s'illustrera dans la littérature exotique en publiant, presque simultanément, d'abord, vers 1506, *Van die wonderlicheden ende costelicheden van Pape Ians landen*, version de la fameuse lettre du mythique Prêtre Jean, dont l'utopique royaume est alors identifié par les Portugais avec l'Éthiopie africaine¹⁸ ; puis, vers 1507, *Van der nieuwer werelt (oft landtscap nieuwelicx ghevonden vanden doorluchtichen conn. van Portugael door den alder besten pyloet ofte zeekender d'werelt)*¹⁹, traduction du *Mundus Novus*, la célèbre lettre adressée en 1502-1503 à Lorenzo di Pierfrancesco de Medicis par Amerigo Vespucci²⁰, le « meilleur pilote du monde » qui y raconte comment, lors de son troisième voyage, il arriva sur les terres occidentales qui porteront son nom.

Il s'agit ensuite, en décembre 1508, de *Die Reyse van Lissebone (om te varen na dat eylandt Naguaría in groot Indien gheleghen voor bi Callicuten enn Gutschin dair dye stapel*

¹⁷ Cf. J. DENUCÉ, *op. cit.*, pp. 13-14. L'ouvrage est classé comme d'imprimeur inconnu par W. NIJHOFF, *op. cit.*, t. 1 (1923), pp. 193-194 (n° 514 — un second exemplaire à Zerst, incomplet, est répertorié dans les *addenda* du t. 2 ; éd. et trad. annotée par H. G. C. STIER, *Vlämishes Tagebuch über Vasco da Gama's zweite Reise 1502-1503*, Braunschweig : C. A. Schwetschke u. Sohn, 1880, rééd. avec le titre *Vlämischer Bericht...*, 1881, 1887), ainsi que *L'art typographique dans les Pays-Bas pendant les années 1500 à 1540*, La Haye : Martinus Nijhoff, t. 2, 1926 (planche V, n° 14-15, des « Inconnus »). Sur Jan van Doesborch, qui racheta vers 1502-1503 l'imprimerie de Roelant van den Dorpe à la veuve de ce dernier, et fut en 1508 reçu maître-enlumineur dans la gilde de Saint-Luc, voir Robert PROCTOR, *Jan Van Doesborgh, printer at Antwerp: An essay in bibliography*, London : Bibliographical Society, 1894 ; W. NIJHOFF, *op. cit.* (1926), pp. 6-7 ; Anne ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, La Haye : Nieuwkoop - B. De Graaf, 1975, pp. 56-57. Sur deux impressions anonymes attribuables à Doesborch, qui présentent de manifestes similitudes typographiques et de gravure avec *Calcoen*, voir M. E. KRONENBERG, *Bijdragen over Jan van Doesborch, drukker te Antwerpen*, dans *Het Boek* (Derde Reeks) 34 (1961), pp. 221-228. Deux pages de *Calcoen* sont reproduites dans C. VIELLE, *D'Anvers à Calicut : Pieter Gillis, Utopia, Sanskrit et Malayālam*, dans *S.B.I.O. E-Library* 1 (2009) [en ligne], et *Van Antwerpen tot Calicut : Pieter Gillis, Utopia en indische talen*, dans Toon VAN HAL, Lambert ISEBAERT & Pierre SWIGGERS éd., *De Tuin der talen: Taalstudie en taalcultuur in de Lage Landen, 1450-1750*, Leuven : Peeters, 2013, Fig. 5 (f° 1v) et 6 (f° 6v).

¹⁸ Cf. R. PROCTOR, *op. cit.*, pp. 21-22, 43 et Pl. III.A, VII, W. NIJHOFF, *op. cit.* (1923), p. 598 (n° 1675), avec référence à un rare fac-similé publié à Amsterdam en 1873, et reproductions dans *op. cit.* (1926), IV 6, VI 13, IX 30. Sur le royaume du Prêtre Jean, voir Friedrich ZARNCKE, *Der Priester Johannes*, dans *Abhandlungen der Kgl. Sächs. Gesellsch. d. Wiss.* 17, *Philol.-Hist. Classe 7* (Leipzig, 1879), pp. 827-1028, et 19, *Philol.-Hist. Classe 8* (1883), pp. 1-184 ; Vsevolod SLESSAREV, *Prester John: The Letter and the Legend*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1959 ; Francis Millet ROGERS, *The Quest for Eastern Christians: Travels and Rumor in the Age of Discovery*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1962 ; Bernard HAMILTON, *Continental Drift: Prester John's progress through the Indies*, dans Joan-Pau RUBIÉS éd., *Medieval Ethnographies: European Perception of the World Beyond*, Farnham : Ashgate, 2009, pp. 121-153.

¹⁹ Cf. R. PROCTOR, *op. cit.*, pp. 22, 43-44 et Pl. X, XI, W. NIJHOFF, *op. cit.* (1923), p. 763 (n° 2154), avec référence à un rare fac-similé publié en 1874 à Providence, John Carter Brown Library, où se trouve l'unique exemplaire conservé, et Jean-Paul DUVIOLS, *Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci (1497-1504) : Traduction, introduction & notes*, Paris : Chandeigne (Coll. Magellane), 2005, pp. 273-274.

²⁰ Diffusée en version latine imprimée sous ce titre dès 1503-1504 (plusieurs éditions du texte latin, par exemple Robert WALLISCH, *Der Mundus novus des Amerigo Vespucci: Text, Übersetzung und Kommentar*, Wien : Österr. Akad. der Wiss., Wiener Studien, Beiheft 27, Arbeiten zur mittel- und neulateinischen Philologie 7, 2002), la lettre circula aussi dès 1507 intégrée dans le recueil *Paesi novamente ritrovati et Novo Mondo da Alberico Vesputio Florentino intitolato* et ses avatars (sur lesquels, voir *infra* note 48) ; cf. J.-P. DUVIOLS, *op. cit.*, pp. 131-148, 263-278.

is vander specerien)²¹. Ce texte constitue en réalité la relation de voyage du marchand allemand Balthasar Springer²², représentant de l'importante maison de négoce ausbourgeoise Welser (implantée tant à Lisbonne qu'à Anvers) et qui embarqua à Anvers pour accompagner l'expédition portugaise de Francisco de Almeida (1505-1506)²³. Mais Doesborch, par un artifice littéraire, l'attribue au plus fameux Vespucci, qu'au folio 5 (recto) il fait ainsi s'adresser à Lorenzo (de Medicis) : « Mon ami Lorenzo (*mijn vrient Lauerenti*), moi Amerigo (*Ick Albericus*) je t'ai jadis écrit à propos de mes voyages vers les pays nouveaux de façon générale ; maintenant je t'écris la vérité point par point » ; et de dater l'expédition de 1500 et d'ajouter *in fine* un autre passage (sur la cosmographie) aussi plagié du *Mundus Novus*.

Cet opuscule ainsi faussement attribué à Vespucci put prêter à confusion²⁴, et celle-ci paraît avoir été délibérément entretenue par l'imprimeur anversoise. Il existe en effet aussi une feuille

²¹ Cf. R. PROCTOR, *op. cit.*, pp. 22-23, 44 et Pl. III.A, W. NIJHOFF, *op. cit.* (1923), p. 642 (n° 1800), et *op. cit.* (1926), V 9 pour la reproduction de la représentation du roi de « Gutschin » (Kochi) du f°4v, et C. VIELLE, *op. cit.*, Fig. 7 (f°1r), 8 (f°4v) et 9 (f°5r). Reproduction en fac-similé de l'exemplaire de la British Library par Charles Henry COOTE, *The Voyage from Lisbon to India 1505-6, being an account and journal by Albericus Vespuccius, translated from the contemporary Flemish, and edited with a prologue and notes*, London : B.F. Stevens, 1894. Il existe un fac-similé de l'exemplaire conservé à la John Carter Brown Library, publié en 1923 à Boston sous l'auspice de la Massachusetts Historical Society (Americana photostat reproductions series, 90).

²² La version allemande du récit de Springer ne paraît qu'en 1509 à Oppenheim, reproduite en fac-similé dans Franz SCHULZE, *Balthasar Springers Indienfahrt 1505/06: Wissenschaftliche Würdigung der Reiseberichte zur Einführung in den Neudruck seiner „Meerfahrt“ vom Jahre 1509*, Strassburg : J. H. Ed. Heitz (Drucke und Holzschnitte des XV. und XVI. Jahrhunderts 8), 1902, et par Andreas ERHARD & Eva RAMMINGER, *Die Meerfahrt: Balthasar Springers Reise zur Pfefferküste*, Innsbruck : Haymon, 1998. Mais la série de gravures créées par l'artiste Hans Burgkmair, qui inspirèrent les illustrations de cette édition (et de *Die Reyse*), furent publiées à Augsbourg (accompagnées de notices aussi attribuables à Springer) dès 1508 ; celles-ci furent ensuite reprises avec quelques variantes en une seule frise par le graveur Georg Glockendon (Nuremberg, 1511). Voir Franz HÜMMERICH, *Quellen und Untersuchungen zur Fahrt der ersten Deutschen nach dem portugiesischen Indien 1505/6*, München (Abhandlungen der Kgl.-Bayer. Akad. der Wiss., Philos.-philol. und histor. Klasse 30/3), 1918, pp. 43-60 ; Beate BOROWKA-CLAUSBERG, *Balthasar Sprenger und der frühneuzeitliche Reisebericht*, München : Iudicium, 1999, pp. 33-53 ; et, avec quelques imprécisions, Dominique LANNI, *Une éloquente représentation des populations des côtes méridionales africaines et sa réception. Die Merfart und erfahrung... de Balthasar Springer*, dans *Africultures* 63 (2004) [en ligne]. Burgkmair composa encore en 1515-1519 une scène représentant le peuple de Calicut en cortège derrière un éléphant et son cornac, pour la fameuse série de gravures du « Triomphe de l'empereur Maximilien I » (D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/1, 1970, pp. 79-80, avec reproduction, sauf du premier groupe de gens à gauche, Pl. 44 et 87).

²³ Sur Springer et le rôle de la négoce sud-germanique lors de cette expédition, voir Fr. HÜMMERICH, *op. cit.*, pp. 64-79 ; D. F. LACH (*op. cit.*, t. 1/1, 1965, p. 162-163, avec reproduction de deux gravures du *Merfart* de 1509), et Stephan MICHAELSEN, *German Participation in the Fleet of 1505/06*, dans Charles DIAS éd., *Kerala Spectrum: Aspects of Cultural Inheritance - Dr. K.J. John Felicitation Volume*, Cochin : Indo-Portuguese Cultural Institute, 2006, pp. 283-291.

²⁴ Confusion dont fut victime C. H. COOTE (cf. le titre de sa publication du fac-similé, *op. cit.*), que corrigea aussitôt Henry HARRISSE, *Americus Vespuccius: A critical and documentary review of two recent English books concerning that navigator*, London : B. F. Stevens, 1895, pp. 15-21, 45-61. Pour l'analyse détaillée des rapports entre les différents textes remontant à Springer (y compris une version latine manuscrite), voir Fr. HÜMMERICH, *op. cit.*, pp. 11-43, lequel démontre notamment l'usage du texte (c'est-à-dire des notices rédigées par Springer) des gravures de Burgkmair par Doesborch pour la première partie illustrée de *Die Reyse* (les illustrations de cette première partie de l'ouvrage étant aussi inspirées de l'œuvre de Burgkmair), alors que la seconde partie est conforme au récit publié par Springer en 1509 (cf. aussi BOROWKA-CLAUSBERG, *op. cit.*, pp. 30-31 ; D. F. LACH *op. cit.*, t. 2/2, 1977, p. 353, qui ne paraît pas connaître le travail de Hümmerich, à propos des imprimés de Doesborch les confond ici et se trompe sur plusieurs points).

imprimée, sortie des presses de Doesborch vers 1510, qui, rédigée en latin sous le titre de *Novo Mondo*, combine un petit extrait (accompagnant une gravure) inspiré du *Mundus Novus* (sur les mœurs anthropophages des sauvages en *Armenica*, sic), avec une adaptation de la première partie illustrée (de six gravures) de *Die Reyse van Lissebone*²⁵ ! Et vers 1520, Doesborch publie sous le titre *Of the newe landes and of ye people founde by the messengers of the kynge of Portyngale named Emanuel*, une version cette fois anglaise de la même combinaison textuelle (pareillement illustrée), qu'il fait suivre des versions en anglais des *Divisiones decem nationum totius Christianitatis* et de *Pape Ians landen*²⁶. Dans ces deux dernières publications, le nom du navigateur florentin n'apparaît plus.

2. L'humaniste anversois Pierre Gilles et la langue d'*Utopia*

Nous en arrivons ainsi, par le biais de l'impact aux Pays-Bas dans les milieux savants et lettrés, de la redécouverte des Indes orientales, à ce qui constitue un tout premier exemple de divertissement philologique « pré-orientaliste », celui que l'on trouve placé en tête de l'*Utopie* de Thomas More. La première édition de l'*Utopia*²⁷, celle qui fut imprimée par Thierry (Dirk)

²⁵ Reproduction en fac-similé, avec une étude approfondie, de l'unique exemplaire conservé de cette feuille (Bibliothèque universitaire de Rostock), par M. E. KRONENBERG, *De Novo Mondo, Antwerp, Jan van Doesborch [about 1520]: A facsimile of an unique broadsheet containing an early account of the inhabitants of South America together with a short version of Heinrich Sprenger's Voyage to the Indies, edited, with transcription and translation of the latin text, and introduction*, The Hague : Martinus Nijhoff, 1927 ; cf. aussi F. HÜMMERICH, *op. cit.*, pp. 31-34, et BOROWKA-CLAUSBERG, *op. cit.*, pp. 32-33 (avec la date de 1509-1510).

²⁶ Cf. R. PROCTOR, *op. cit.*, pp. 32-33, 70-71, W. NIJHOFF, *op. cit.* (1923), pp. 472-473 (n° 1311), avec pour les deux la date de « 1520 ? » en accord avec la chronologie relative établie par PROCTOR (*op. cit.*, p. 20) ; réédition de ce texte composite dans Edward ARBER, *The first three English books on America. [?1511]-1555 A.D., being chiefly translations, compilations, &c. by Richard Eden*, Birmingham, 1885, pp. xxvii-xxxvi (pp. xxvii-xxix pour *Of the newe landes*), sur base duquel (p. xxvi) la date de publication de 1511 est donnée par D. F. LACH (*op. cit.*, t. 2/2, 1977, p. 362 ; seconde décade du 16^e siècle selon John PARKER, *Books to build an Empire: A bibliographical history of English overseas interests to 1620*, Amsterdam : N. Israel, 1965, pp. 21-22). Les *Divisiones decem nationum totius Christianitatis*, œuvre de la fin du 14^e siècle du prêtre pèlerin utrechtais Johannes Hesius (plus connu pour son *Itinerarius per diversas mundi partes*, qui connaîtra plusieurs impressions au 16^e siècle, et sur lequel voir Scott D. WESTREM, *Broader Horizons: A Study of Johannes Witte de Hese's 'Itinerarius' and Medieval Travel Narratives*, Cambridge MA : The Medieval Academy of America, 2001 ; le voyageur y prétend avoir visité l'Éthiopie du Prêtre Jean, les chrétiens de saint Thomas en Inde et même le Purgatoire), qui fit l'objet de plusieurs impressions à partir de 1490 (Rome : Eucharius Silber, etc.), sont ici traduites sous le titre *Of the .x. dyuers nacyons crystened*. Elles sont suivies de la traduction du même original (latin ?) qui servit à la traduction néerlandaise antérieure (*Pape Ians landen*), sous le titre *Of pope Johnn and his landes and of the costely keyes and wonders molo dyes that in that lande is*, qui conclut l'ouvrage.

²⁷ Pour la liste des exemplaires de cette première édition, voir M. E. KRONENBERG, *Some Notes on the First Edition of the Utopia (Louvain, Dirck Martens, 1516)*, dans *Moreana* 15-16 (1967), pp. 134-136 ; C. SMITH, *Additional Locations for Thomas More's Utopia*, dans *Moreana* 31-32, 1971, pp. 261-262. Pour l'édition critique du texte latin, voir Edward SURTZ & Jack H. HEXTER éd., *The Yale Edition of the Complete Works of St. Thomas More*, t. 4 : *Utopia*, New Haven : Yale UP, 1965 (cf. pp. clxxxiii-v à propos de la date de l'impression). Reproduction en fac-similé de la première édition : St. Thomas More, *Utopia [1516]: A Scholar Press Facsimile*, Leeds : The Scholar Press, 1966.

Martens²⁸ à Louvain à la fin de l'année 1516, présente en effet en son début (folio 2 recto) un spécimen d'alphabet utopien suivi, dans cette même écriture, d'un quatrain en langue utopienne agrémenté de sa transcription en alphabet latin, ainsi que de sa traduction latine.

Seules les troisième et quatrième éditions de l'*Utopia*, imprimées en 1518 à Bâle par Johann Froben (Ioannes Frobenius) à l'instigation d'Érasme²⁹, reproduisent aussi (p. 13) le contenu de cette page, avec quelques variantes mineures³⁰.

Voici la transcription du quatrain en alphabet latin :

*Vtopos ha Boccas peu la chama polta chamaan
Bargol he maglomi baccan soma gymnosophaon
Agrama gymnosophon labarem bacha bodamilomin
Voluala barchin heman la lauoluola dramme pagloni*

Variante (droit = alphabet utopien, italique = transcription) *Vtopos ha* : utoposha 1516 : utoqosha 1518 | *peu la* 1516 : peula : *peula* 1518 | *chama* 1516 : cama. 1516 : *chama*. 1518 | *chamaan* : camaan 1516 : chamaan. 1518 | *gymnosophaon* (-sophaon.) 1518 : *gymno sophaon*, gymno sophaon 1516 | *labarem bacha*, labarem bacha 1518 : *labarembacha*, lamarembacha 1516 | *pagloni* : pafloni 1516 : pagloni. 1518 ||

La traduction latine qui en est donnée est celle-ci :

*Vtopus me dux ex non insula fecit insulam
Vna ego terrarum omnium absque philosophia
Ciuitatem philosophicam expressi mortalibus
Libenter impartio mea, non grauatim accipio meliora*

Ce qui peut se traduire en français (c'est l'Utopie qui s'exprime)³¹ :

« Utopus le chef m'a de non-île faite île. Seule moi, de tous les pays, sans philosophie, j'ai exprimé aux mortels une cité philosophique. Volontiers je communique ce que j'ai fait ; sans répugnance j'accepte choses meilleures. »

²⁸ Sur Thierry Martens (Theodoricus Martinus), voir notamment André F. VAN ISEGHEM, *Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique, suivie de la bibliographie de ses éditions*, Malines : P. J. Hanicq, Alost : Spitaels-Schuermans, 1852 ; A. ROUZET, *op. cit.*, pp. 56-57 ; Renaud ADAM & Alexandre VANAUGAERDEN, *Passeurs de textes*, t. 1 : *Thierry Martens et la figure de l'imprimeur humaniste (une nouvelle biographie)*, Turnhout : Brepols, Anderlecht : Maison d'Érasme (Nugæ humanisticæ sub signo Erasmi, 11), 2009.

²⁹ Sur les deux éditions de Bâle, voir E. SURTZ (& J. H. HEXTER), *op. cit.*, pp. clxxxvii-cxc. Reproduction en fac-similé de la deuxième édition de Bâle par André PRÉVOST, *L'Utopie de Thomas More. Présentation, texte original, apparat critique, exégèse, traduction et notes*, Paris : Mame, 1978. La traduction de Marie DELCOURT (*L'Utopie, ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*, Bruxelles : La Renaissance du Livre, 1966 ; Genève : Droz, Les classiques de la pensée politique 13, 1983 — accompagné de l'édition du texte latin déjà publiée chez le même éditeur en 1936 ; Paris : Flammarion, 1987) est basée sur la première édition de Bâle.

³⁰ Voir l'apparat critique de l'édition de E. SURTZ & J. H. HEXTER, *op. cit.*, pp. 18-19, et la reproduction des pages concernées dans C. VIELLE, *op. cit.*, Fig. 1 (éd. de 1516, ff^o1v-2r) et 2 (éd. de 1518, pp. 12-13). Sur la difficulté matérielle de reproduire ces caractères utopiens, qui dissuadent la plupart des éditeurs postérieurs du texte original ou de ses traductions d'inclure cette page, voir l'exemple d'explication d'un ancien imprimeur citée en note de l'éditeur [G. MARC'HADOUR] dans *Moreana* 12 (1966), p. 65.

³¹ Traduction Germain MARC'HADOUR, *Thomas More ou la sage folie*, Paris : Seghers, 1971, p. 48.

En anglais³² :

“Utopus, my ruler, converted me, formerly not an island, into an island. Alone of all lands, without the aid of abstract philosophy, I have represented for mortals the philosophical city. Ungrudgingly do I share my benefits with others; undemurringly do I adopt whatever is better from others.”

Cet échantillon de langue et d'écriture imaginaires serait l'œuvre de l'humaniste anversois Pierre Gilles (Pieter Gillis / Petrus Aegidius), ami de More qui lui rendit ainsi visite à Anvers au cours de l'année 1515³³, et surtout premier éditeur en 1516 de l'*Utopia (cura M[agistri] Petri Aegidii Antuerpiensis)* avec le concours d'Érasme, leur ami commun³⁴, ainsi que d'autres humanistes gravitant autour de l'ancienne Université de Louvain (entre autres le Casselois Jean Desmarais / Jan Van den Broeck / Ioannes Paludanus, *rhetor publicus* à la Faculté des arts, et l'Arlonais Jérôme de Busleyden / Hieronymus Buslidius, à l'origine de la fondation du Collegium Trilingue)³⁵.

Pierre Gilles précise en effet dans son épître qu'il est l'auteur de cette addition :

³² Traduction E. SURTZ & J. H. HEXTER, *op. cit.*, p. 19. On notera la proposition d'Everett Franklin BLEILER, *Pieter Gillis and More's Utopia*, dans *Extrapolation* 27 (1986), pp. 304-319, de comprendre le deuxième vers latin comme : « I alone am without the philosophy of all lands » (plutôt que « I alone of all lands am without philosophy »), pour offrir la paraphrase : « I alone in the world, without formal philosophy, have described a philosophical state for men » (pp. 309-311), c'est-à-dire « J'ai une philosophie différente » (cf. G. MARC'HADOUR, *E. F. Bleiler, « Pieter Gillis and More's Utopia »*, dans *Moreana* 25/97, 1988, pp. 112-114).

³³ Cf. l'appendice sur « More's Visit to Antwerp in 1515 » dans E. SURTZ & J. H. HEXTER, *op. cit.*, pp. 573-576.

³⁴ Cf. son portrait peint en 1517 par Quentin Matsys et qui formait diptyque avec le portrait d'Érasme. L'original du portrait de Pierre Gilles (dont l'exemplaire du Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers est une copie), appartient à la collection du Comte de Radnor (Longford Castle). Voir sa reproduction dans Lorne CAMPBELL, Margaret MANN PHILLIPS, Hubertus SCHULTE HERBRÜGGEN & J. B. TRAPP, *Quentin Matsys, Desiderius Erasmus, Pieter Gillis and Thomas More*, dans *The Burlington Magazine* 120/908 (1978), pp. 716-725 (cf. C. VIELLE, *op. cit.*, Fig. 3). Pour trois autres portraits de Gilles, voir Walter MÜLLER-WULCKOW, *Vier Bildnisse des Petrus Aegidius von Gossart, Massys, Dürer, Holbein*, Oldenburg : Stalling, 1961.

³⁵ L'ordre des épîtres introductives dans la première édition est : de Gilles à Busleyden, de Desmarais à Gilles (suivi de trois épigrammes, par le même Desmarais, le Nimèguois Gerhard Geldenhauer / Gerardus Nouiomagus, et l'Anversois Cornelis De Schrijver / Cornelius Grapheus), et de Busleyden à More, avant la préface adressée par More à Gilles. La lettre d'introduction de Guillaume Budé et la seconde lettre de More à Gilles apparaîtront dans la deuxième édition (Paris, 1517) ; celle d'Érasme dans la troisième. Cf. pour les relations entre ces humanistes à propos de l'*Utopia* : E. SURTZ & J. H. HEXTER, *op. cit.*, pp. clxxxiii-cxc ; Peter R. ALLEN, *Utopia and European humanism: The function of the prefatory letters and verses*, dans *Studies in the Renaissance* 10 (1963), pp. 91-107 ; Walter O'GRADY, *A note on Busleyden's letter to Thomas More*, dans *Moreana* 11 (1966), pp. 33-38 ; Marcel A. NAUWELAERTS, *Un ami anversois de More et d'Érasme : Petrus Aegidius*, dans *Moreana* 15-16 (1967), pp. 83-96 ; Jules JACQUES, *Les grands amis : Érasme et Pierre Gilles*, *ibid.*, pp. 97-101 ; Peter Iver KAUFMAN, *Humanist spirituality and ecclesial reaction: Thomas More's Monstra*, dans *Church History* 56 (1987), pp. 25-38 (à propos de Grapheus) ; Karl SCHROEDER, *Jerome de Busleyden and Thomas More*, dans *Moreana* 32/121 (1995), pp. 3-10 ; Dale BILLINGSLEY, *Halfhearted Busleyden*, *ibid.* 122, pp. 149-157 ; Robert KEANE, *Thomas More and the Louvain humanists*, dans *Moreana* 45/173 (2008), pp. 117-130. Voir aussi M. SABBE, *Erasmus en zijn Antwerpsche vrienden*, dans *Verslagen en mededeelingen der Koninklijke Vlaamse academie voor taal- en letterkunde* (1936), pp. 473-508 ; Henry DE VOCHT, *Jérôme de Busleyden, founder of the Louvain Collegium Trilingue: His life and writings*, Turnhout : Brepols (Humanistica Lovaniensia, 9), 1950 ; Peter Gerard BIETENHOLZ & Thomas B. DEUTSCHER éd., *Contemporaries of Erasmus: A biographical register of the Renaissance and Reformation*, Toronto : Toronto University Press, 1985-1987.

In caeteris igitur nihil est, quod illius scriptis queam adijcere. Tantum tetrastichum uernacula Vtopiensium lingua scripta, quod a MORI discessu, forte mihi ostendit Hythlodæus apponendum curavi, praefixo eiusdem gentis alphabeto, tum adiectis ad margines aliquot annotatiunculis. (p. 22 éd. crit. E. SURTZ & J. H. HEXTER)

Que Gilles ait été seul l'auteur de l'alphabet et du texte utopiens (ce que je suis incliné à penser), ou que ce soit plutôt More, ou qu'ensemble ils aient composé l'un et/ou l'autre, pourquoi pas avec le concours d'Érasme lui-même, reste difficile à préciser.

Penchons-nous d'abord brièvement sur l'alphabet. Pour reprendre les mots de Geoffroy Tory, libraire auteur du fameux ouvrage d'art typographique *Champ Fleury* (1529), à propos des lettres « utopiques » :

« Ce sont lettres que nous pouvons appeler lettres volontaires et faites à plaisir, comme sont celles que les chiffeurs et déchiffreurs font en telle figure et forme qu'ils veulent pour en mander nouvelles qu'on ne puisse entendre sans avoir l'ABC des dites lettres volontaires. »³⁶

La planche qui reproduit les lettres utopiques (*ibid.* folio 78 recto) en ajoutant le z apparaît après celles respectives des lettres hébraïques, grecques, latines, françaises, « persiennes, arabiques, africaines, turques et tartariennes » (arabes), caldaïques et même « fantastiques » (« à l'imitation des écritures des Égyptiens »). Au premier examen, l'écriture d'Utopie se révèle comme une création graphique assez simple, dont la logique alphabétique est basée sur une succession de formes géométriques élémentaires (cercle, arc, triangle, angle droit, carré) modifiées selon leur orientation ou par traits ajoutés. Cet alphabet suit à ce point l'alphabet latin, qu'il subit la même pauvreté phonétique de devoir rendre par *c + h* le son *ch*, pour lequel l'alphabet grec n'utilise que d'un signe, ou par *aa* la voyelle longue *ā* (*chamaan*). L'allure vaguement orientalisante ou la similitude plus avérée avec l'un ou l'autre caractère grec (gamma, delta, thêta) ne suffit pas à pouvoir déterminer de modèle source ou de prototype bien précis³⁷.

³⁶ *Champ Fleury, auquel est contenu l'art & science de la deue et vraie proportion des lettres attiques, qu'on dit autrement lettres antiques, & vulgairement lettres romaines, proportionnées selon le corps & visage humain*, Paris : G. Tory, 1529, folio 73 verso, cité par Léon HERRMANN, *L'Utopien et le Lanternois : Les pseudonymes et les cryptogrammes français de Thomas More et François Rabelais*, Paris : A.-G. Nizet, 1981. Cf. la reproduction en fac-similé de l'ouvrage : Geoffroy TORY, *Champ fleury ou l'art et science de la proportion des lettres. Reproduction phototypique de l'édition princeps de Paris 1529, précédée d'un avant-propos et suivie de notes, index et glossaire*, par Gustave COHEN, Paris : Charles Bosse, 1931 (réimpr. avec une nouvelle préface et une bibliographie de K. REICHENBERGER et Th. BERCHEM, Genève : Slatkine reprints, 1973) ; et celle du f°78r dans C. VIELLE, *op. cit.*, Fig. 4.

³⁷ Cf. les remarques d'Émile PONS, *Les langues imaginaires dans le voyage utopique. Un précurseur : Thomas Morus*, dans *Revue de Littérature comparée* 10 (1930), pp. 589-607 (pp. 596-597 à propos de l'alphabet), L. HERRMANN, *op. cit.*, p. 14, E. F. BLEILER, *op. cit.*, p. 308, et Jean-Claude MULLER (communication personnelle).

Même si cela servirait notre démonstration, pour ce qui concerne du moins l'*écriture* elle-même on ne suivra donc pas John Duncan M. Derrett³⁸ quand il soutient que les lettres *g* à *l* ont « a distinctly South Asian appearance », ou que les modifications du cercle de *a* à *f* rappellent l'écriture malayālam (du Kérala) « in their general appearance ».

Pour ce qui est de l'analyse de la *langue* utopienne du quatrain, en mettant de côté l'interprétation de celui-ci par les cryptogrammes qu'a proposée Léon Herrmann (ici hors de propos, quelle que soit sa possible validité), on reviendra sur les résultats de trois analyses détaillées qui lui ont été consacrées.³⁹ Pour ce faire, il convient de placer en juxtalinéaire les textes latin et utopien ; car manifestement, dans le processus créatif, le premier a précédé le second, qui l'épouse mot à mot.

<i>Vtopus</i>	<i>me</i>	<i>dux</i>	<i>ex non insula</i>	<i>fecit</i>	<i>insulam</i>
<i>Vtopos</i>	<i>ha</i>	<i>Boccas</i>	<i>peu la chama</i>	<i>polta</i>	<i>chamaan</i>
<i>Vna</i>	<i>ego</i>	<i>terrarum</i>	<i>omnium</i>	<i>absque</i>	<i>philosophia</i>
<i>Bargol</i>	<i>he</i>	<i>maglomi</i>	<i>baccan</i>	<i>soma</i>	<i>gymnosophaon</i>
<i>Ciuitatem</i>		<i>philosophicam</i>	<i>expressi</i>		<i>mortalibus</i>
<i>Agrama</i>		<i>gymnosophon</i>	<i>labarem bacha</i>		<i>bodamilomin</i>
<i>Libenter</i>	<i>impartio</i>	<i>mea,</i>	<i>non grauatim</i>	<i>accipio</i>	<i>meliora</i>
<i>Voluala</i>	<i>barchin</i>	<i>heman</i>	<i>la lauoluola</i>	<i>dramme</i>	<i>pagloni</i>

Des mots sont très clairement d'origine grecque : *Vtopos*, et la paire *gymnosophaon* (*philosophia*) / *gymnosophon* (*philosophicam*). *Voluala* (*libenter*) a une affinité avec le latin (*uolo*). La négation *la* dans *peu la* (*ex non*), redoublée dans *la la-uoluola* (*non illibenter* = *non grauatim*), est sémitique (hébreu *lo'*, araméen *lā'*, arabe *lâ*). Un système de déclinaisons est attesté par les alternances *chama* (abl. *insula*) / *chamaan* (acc. *insulam*), et *ha* (acc. *me*) / *he* (nom. *ego*) / *heman* (adj. dérivé), qui ressemble au pronom personnel grec de la première personne. Les autres rapprochements lexicaux avec le grec sont beaucoup plus hypothétiques,

³⁸ J. Duncan M. DERRETT, *The Utopian alphabet*, dans *Moreana* 12 (1966), pp. 61-65, avec d'intéressantes références à des tables de caractères proche-orientaux — arabe, hébreu, grec, syriaque, « jacobite »/copte, éthiopien — accompagnant des récits de pèlerinages de la fin du 15^e siècle : celui, imprimé, de Bernhard von Breydenbach / Breitenbach (éd. de 1489, etc.), et celui d'Arnold Von Harff resté sous forme manuscrite. D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/2, 1977, p. 531, ne paraît pas non plus convaincu par cette idée de l'écriture malayālam comme modèle direct de l'alphabet utopien, en dépit du contexte historique qui la rend possible.

³⁹ É. PONS, *op. cit.*, pp. 597-607 ; SURTZ & HEXTER, *op. cit.*, pp. 277-278 ; E. F. BLEILER, *op. cit.*, pp. 311-314 (le plus spéculatif).

de même que ceux faits avec le français et le portugais (Bleiler), l'anglais ou le persan (Pons). Pour cette dernière langue, Thomas More écrit pourtant lui-même à propos des Utopiens :

Suspikor enim eam gentem a graecis originem duxisse : propterea quod sermo illorum caetera fere Persicus, non nulla graeci sermonis uestigia seruet in urbium ac magistratuum uocabulis. (p. 180 éd. crit. E. SURTZ & J. H. HEXTER)

C'est la piste indienne, autorisée par la référence du texte aux gymnosophistes⁴⁰, qui m'amène pour ma part à oser quelques rapprochements avec le sanskrit, et à ainsi noter l'importance de la vocalisation en *a* ; à voir dans la finale *-ta* de *pol-ta* la désinence secondaire moyenne de la troisième du singulier⁴¹ ; dans *agrama* un « non-village » (*a-grāma*) qui pourrait servir à désigner une « cité », un « centre urbain » (cf. *Malayalam Lexicon* s.v. *a-grāmya* : « not rustic, refined, urban »)⁴² ; dans *labarem bacha* quelque chose d'un (boiteux) *labhāmi* (prés.) ou *abharam* (impft.) *vācam* « je prends » ou « j'ai porté parole »⁴³ ; dans la finale *-min* de *bodamilomin* la désinence du locatif singulier pronominal de *tasmin* (renforcé par infixation du locatif malayālam en *-il* ?) ; dans la finale *-e* de *dramme* la désinence primaire moyenne de la première personne du singulier⁴⁴ ; dans la finale *-oni* de *pagloni* la désinence *-āni* du nom.-acc. nt. pluriel thématique ; et selon le même *b* pour *v* de *bacha* pour *vācam*, dans le mot *bargol* et la forme verbale *barchin* la même racine VRJ- « réserver pour soi », dont le dérivé adjectif *varja-* ifc. signifie « exempt », « privé de », « excepté ».

Ce ne sont pourtant ni le portrait des gymnosophistes dans la littérature classique et médiévale⁴⁵, ni les récits de voyageurs de la fin du Moyen Âge en Inde (Marco Polo surtout)⁴⁶,

⁴⁰ Référence mise en évidence par J. Duncan M. DERRETT, *Thomas More and Joseph the Indian*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society* 1962, pp. 18-34, lequel auteur cependant (p. 21 n. et communication personnelle), à côté de l'alphabet utopien et de son « lot of Os » qu'il considère comme d'apparence malayālam, considère différemment le reste de la langue du quatrain comme pur *gibberish* et la similitude *agrama* / sanskrit *grāma* comme une simple coïncidence.

⁴¹ Alors que thème évoque bien la racine sémitique *pa'al* « faire » (plutôt que le latin *pello* / *pulsi* de PONS, *op. cit.*, p. 601), comme me l'a signalé Jean-Claude HAELEWYCK (communication personnelle).

⁴² Rapprochement possible aussi avec *agra* iic. « à la pointe de », « principal », dans des composés comme *agra-nagara* ou *-pura* « capitale », attestés comme toponymes.

⁴³ Mais la finale verbale pourrait aussi être persane selon PONS (*op. cit.*, pp. 601 n. 1, 602). Éric PIRART me confirme (communication personnelle) que l'expression *vācim barāmi* « je prononce une parole » (littéralement « je porte une parole ») existe en vieil iranien.

⁴⁴ Mais le thème lui-même est moins proche de la racine sanskrite DRMH-, que, suivant É. PONS (*op. cit.*, p. 603) et E. SURTZ & J. H. HEXTER (*op. cit.*, p. 278), du verbe grec *drâô*, *dédramai*.

⁴⁵ Pour les sources à disposition (notamment imprimées), antiques et médiévales, sur les gymnosophistes, voir E. SURTZ & J. H. HEXTER, *op. cit.*, p. 278 ; Revilo P. OLIVER *apud ibid.*, p. 585 (qui rappelle notamment que le texte grec de la *Vie d'Apollonios de Tyane* accompagné d'une traduction latine, fit l'objet d'une impression à Venise en 1502) ; Thomas HAHN, *The Indian tradition in Western medieval intellectual history*, dans Joan-Pau RUBIÉS éd., *op. cit.*, pp. 209-230 ; cf. aussi J. Duncan M. DERRETT, *Gemistus Plethon, the Essenes, and More's Utopia*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 27 (1965), pp. 579-606 (en particulier l'appendice I :

les uns et les autres accessibles à Gilles ou à More, qui auraient pu livrer des détails linguistiques d'une telle précision. C'est ici qu'il s'agit d'invoquer cette redécouverte des Indes orientales par les Portugais et le rôle joué dans ce nouveau contexte d'échanges commerciaux et culturels par la cité d'Anvers⁴⁷. C'est en effet là que Pierre Gilles, non seulement en tant que lettré a dû avoir connaissance des publications qui y furent imprimées relatives aux expéditions portugaises vers l'Extrême-Orient (celles de Doesborch donc), mais surtout, en vertu des fonctions administratives officielles qu'il y exerçait en tant que « greffier de la ville », a eu l'occasion de rentrer en contact avec des informateurs — marchands, marins, mercenaires et autres voyageurs, portugais, allemands ou flamands ; ou même indigènes, suivant l'exemple du prêtre kéralais Joseph de Cranganore (Kodungallur) qui fut ramené par Cabral au Portugal en 1501 et voyagea aussi en Italie⁴⁸. On peut même penser que

« More's Utopia and Gymnosophy », pp. 600-603), ainsi que Dominic BAKER-SMITH, *The location of Utopia: Narrative devices in a Renaissance fiction*, dans Margaret TUDEAU-CLAYTON & Martin WARNER édés, *Addressing Frank Kermode: Essays in criticism and interpretation*, London : MacMillan, 1991, pp. 109-123 (pp. 114-115).

⁴⁶ Le récit de son contemporain Giovanni di Monte Corvino (1247-1328) est resté à l'état de manuscrit, de même qu'au début du 14^e siècle le témoignage du dominicain Jordan Catala de Sévérac (*Mirabilia descripta*, lesquels sur certains points s'inspirent du récit de Marco Polo, et ont eux-mêmes parfois servi de source au récit quelque peu postérieur de Giovanni de Marignolli ; voir Christine GADRAT, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris : École des chartes, Mémoires et documents de l'École des chartes 78, 2005, pp. 84-98). Le texte du franciscain Odoric de Pordenone (composé vers 1330) a en revanche été rapidement traduit en plusieurs langues vernaculaires, et imprimé à Pesaro en dialecte frioulan en 1513 (*de Rebus incognitis*). Quant au récit du vénitien Nicolo de Conti qui voyagea au début du 15^e siècle, par sa traduction latine imprimée à Crémone en 1492 (*India recognita*) ou la traduction portugaise de celle-ci publiée avec le récit de Marco Polo à Lisbonne en 1502 (cf. aussi la traduction espagnole, Séville, 1503), il exerça une forte influence sur les navigateurs et explorateurs de la Renaissance (cf. Geneviève BOUCHON & ALII, *Le voyage aux Indes de Nicolò de' Conti (1414-1439)*, Paris : Chandeigne, Coll. Magellane, 2004). On notera aussi le succès d'imprimerie perdurant au 16^e siècle de la compilation de Jean de Mandeville (sur laquelle, cf. *supra* n. 8), comme le soulignent D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/2, 1977, pp. 331, 353, 362 etc., et Chr. DELUZ, *op. cit.*, pp. xv-xvii.

⁴⁷ Ainsi que le soulignent, D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/2, 1977, pp. 352-354, 363-364, et Romuald Ian LAKOWSKI, *Geography and the More Circle: John Rastell, Thomas More and the 'New World'*, dans *Renaissance Forum* 4.1 (1999) [en ligne], § 21.

⁴⁸ La longue notice rapportant le témoignage de « Joseph l'Indien » (*Iosephus Indus*) fut d'abord publiée en italien en 1507, à Vicenza, par Fracan[zano] di Montalboddo, à la fin du fameux recueil *Paesi novamente ritrovati et Novo Mondo da Alberico Vesputio Florentino intitolato* (plusieurs rééditions ; reproduction en fac-similé de la première édition : *Vespucci reprints, texts and studies*, t. 6, Princeton University Press, 1916 ; traduction anglaise de la notice de Joseph par W. B. GREENLEE, *op. cit.*, pp. 97-113), laquelle version fut traduite en allemand en 1508, à Nuremberg, par Jobst Ruchamer (*Neue unbekante landte und eine neue weldte in kurtz vergangener zeythe erfunden* ; reproduction en fac-similé, partagée en deux volumes, par Uta SADJI, *Cadomostos Beschreibung von Westafrika: der Druck der deutschen Ausgabe von 1508, et Entdeckungsreisen nach Indien und Amerika: der Druck der deutschen Übersetzung von 1508*, Göppingen : Kümmerle, Litterae 77 et 83, 1980 et 1983) — la version néerlandaise parue la même année à Lübeck est tirée de cette version allemande —, et en français entre 1515 et 1529, à Paris (plusieurs éditions *s.d.*), par Mathurin du Redouer (*Sensuyt le Nouveau Monde et navigations faites par Emeric de Vespuce, Florentin, des pays et isles nouvellement trouvez auparavant à nous incongneuz tant en l'Ethiope qu'Arrabie, Calichut et aultres plusieurs regions estranges* ; reproduction en fac-similé : *Vespucci reprints, texts and studies*, t. 7, Princeton University Press, 1916). Une autre version de ce recueil de relations de voyages fut publiée en latin en 1508, à Milan, par Archangelus Madrignanans sous le titre *Itinerarium Portugalliensum a Lusitania in Indiam et inde in Occidentem et demum ad Aquilonem* ; cf. l'étude philologique et historique approfondie des différentes versions de cette notice, éditées et traduites, par A. VALLAVANTHARA (*op. cit.*). Pour d'autres références à des Indiens, dans ce cas hindous, amenés

de tels témoignages de première main, potentiellement recueillis par Gilles, sur ces contrées d'outre-mer visitées à l'initiative des Portugais, sont susceptibles d'avoir inspiré à More certains aspects de la civilisation utopienne⁴⁹, lui qui, faut-il le rappeler, présente Raphaël Hythlodée, le témoin-narrateur de l'*Utopia*, comme un navigateur portugais⁵⁰. Quoi qu'il en soit, les références dans l'*Utopia* à Americus Vespuccius et à ses « quatre navigations »⁵¹, auxquelles aurait participé son fidèle compagnon Hythlodée qui n'abandonna le navigateur qu'au dernier voyage, pour alors mener son propre périple passant par l'Utopie et finalement retourner, via Taprobane (île de Ceylan) et Caliquit (Calicut), jusqu'au Portugal, en une virtuelle circumnavigation prémagellane⁵², ne doivent assurément pas être comprises comme des allusions au seul Vespucci l'« Américain ». Ainsi que l'a montré Romuald I. Lakowski, le « Nouveau Monde » pour More correspond à un hémisphère sud redécouvert englobant Asie, Afrique et Amérique méridionales confondues, et comme l'a, avant lui, démontré George B. Parks, l'île d'Utopie se situant autant à l'Extrême-Orient qu'à l'Extrême-Occident de cet hémisphère austral, se place ainsi idéalement aux antipodes de l'Europe⁵³.

au Portugal en 1514-1518, voir J. Duncan M. DERRETT, *More's Utopia and Indians in Europe*, dans *Moreana* 5 (1965), pp. 17-18 (cf. aussi D. F. LACH, *op. cit.*, t. 1/1, 1965, pp. 157-158, et t. 2/2, 1977, p. 16 n. 61).

⁴⁹ Cf. J. Duncan M. DERRETT, *op. cit.* (1962), pp. 23-34, pour les rapprochements (à vrai dire peu convaincants) entre certains aspects de l'Utopie et le contenu de la notice sur le Kérala de Joseph l'Indien, que More pourrait avoir connue dans sa version latine, laquelle fut réimprimée, avec d'autres parties du recueil dont elle est issue, dans le *Novus Orbis Regionum ac Insularum Veteribus Incognitarum*, publié à Bâle et à Paris en 1532 par Simon Grynaeus (dont on possède un exemplaire dédicacé à son ami More). La notule de Joseph MINATTUR, *More's Utopia and Kerala*, dans *Moreana* 22 (1969), pp. 39-43 (avec l'hypothèse hardie *Utopos ha = malayālam Utuppaccan* « Father (*accan*) Joseph (*Utup*) ») relève de l'anecdote. Comme d'autres l'ont montré, les sources de More pour sa conception de l'Utopie restent essentiellement livresques, notamment encore issues de l'encyclopédisme médiéval, et l'apport de tels témoignages contemporains reste somme toute marginal.

⁵⁰ Cf. G. MARC'HADOUR, *Raphaël Hythlodée : le Portugais découvreur de l'Utopie*, dans *Qwerty* 8 (Pau : Presses Universitaires Palois, 1998), pp. 55-65, et sur l'interprétation du nom fantaisiste d'*Hythlodæus*, le commentaire d'E. SURTZ & J. H. HEXTER, *op. cit.*, pp. 301-302, qui notent que le plus biblique *Raphael* est aussi le nom d'un des vaisseaux de l'expédition racontée dans *Die Reyse* (où le navire est présenté comme *duytsche*, c'est-à-dire sur lequel avait en fait embarqué Hans Mayr, le compatriote de Springer, dont on possède la propre relation en portugais ; cf. F. HÜMMERICH, *op. cit.*, pp. 66, 115, 127, 134, St. MICHAELSEN, *op. cit.*, p. 286).

⁵¹ En accord avec les quatre voyages racontés dans sa lettre à Piero Solderini et qui sous le titre *Quatuor navigationes* prendront place dans le célèbre volume s'ouvrant avec la *Cosmographiae Introductio* de Martin Waldseemüller (Saint-Dié, 1507 ; reproduction en fac-similé dans Charles George HERBERMANN, *The Cosmographiae Introductio of Martin Waldseemüller in facsimile, followed by The four voyages of Amerigo Vespucci, with their translation into English*, New York : The United States Catholic Historical Society, Monograph 4, 1907 ; cf. J.-P. DUVIOLS, *op. cit.*, pp. 278-283, et pp. 150-207 pour la traduction de l'original italien de la *Lettera*). E. SURTZ & J. H. HEXTER (*op. cit.*, pp. 302-303) notent dans le *passim* de l'expression *illarum quatuor nauigationum quae passim iam leguntur* (p. 50 éd. crit.) une possible allusion de More aux nombreuses éditions ou versions en circulation des écrits attribués à Vespucci. Quant au traité géographique qu'est la *Cosmographiae Introductio*, More paraît bien l'avoir utilisée selon George B. PARKS, *More's Utopia and Geography*, dans *Journal of English and German Philology* 37 (1938), pp. 224-236 (pp. 224-225, 234).

⁵² Cf. E. SURTZ & J. H. HEXTER, *op. cit.*, pp. 50-51, et le commentaire de D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/2, 1977, p. 364, sur cette « première » circumnavigation soulignée par G. B. PARKS, *op. cit.*, p. 226.

⁵³ Cf. G. B. PARKS, *op. cit.*, pp. 230 et 234-235, sur le modèle cosmographique classique (notamment repris dans la *Cosmographiae Introductio*) ayant permis à More d'imaginer cette symétrie des antipodes géographiques du point de vue physique et climatique (mais avec renversement au niveau des valeurs humaines, inversées) ; R. I. LAKOWSKI, *op. cit.*, § 16, ainsi que, du même, *Utopia and the 'Pacific Rim': The Cartographical Evidence*, dans

Et pour revenir à l'ami Pierre Gilles, auteur ou co-auteur du quatrain en langue utopienne, en ce qui concerne plus particulièrement les Pays-Bas méridionaux au début du 16^e siècle, ce sont bien les Indes *orientales*, celles dont témoigne le narrateur flamand de *Calcoen* ou qu'aurait visitées le pseudo-Vespucci de *Die Reyse*, qui, du fait de l'importance du commerce les concernant transitant par la métropole anversoise, occupaient alors une place privilégiée dans l'imaginaire exotique, ainsi qu'en atteste par ailleurs la tapisserie tournaisienne (More lui-même passa en 1515 par Tournai qui, faut-il le rappeler, fut anglaise de 1513 à 1515)⁵⁴. Et dans le cadre de ses activités au sein de la ville portuaire, Gilles a vraisemblablement pu obtenir des informations d'une relative précision, sinon sur les écritures (ce qui ne paraît pas être le cas), du moins sur quelque(s) langue(s) indienne(s), pour autant que notre analyse du quatrain utopien soit fondée.

Il reste à voir si l'on peut trouver, au tout début du 16^e siècle, d'autres témoignages probants complémentaires sur une connaissance linguistique plus approfondie qu'auraient eue quelques Européens du sanskrit (que l'on a cru voir ici transparaître à travers l'utopien) ou d'une autre langue indienne. C'est effectivement le cas pour le malayālam, la langue vernaculaire (dravidienne mais avec une forte proportion de vocabulaire d'origine sanskrite) du Kérala, dont Calicut était alors la cité portuaire principale. On possède en effet dans l'unique manuscrit relatant la première expédition aux Indes de Vasco da Gama (1497-1499), à la suite de la relation anonyme et de trois annexes, un feuillet recto-verso présentant un lexique portugais-malayālam de cent-vingt trois mots (adjectifs et substantifs) et expressions verbales d'usage commun (parfois grivois), suivis de quinze noms propres. Cette liste remarquable constitue le plus ancien exemple de vocabulaire d'une langue asiatique établi par les Portugais⁵⁵.

Early Modern Literary Studies 5/2 (1999) [en ligne], § 8, et *Thomas More and the East: Ethiopia, India and the Land of Prester John*, dans *Moreana* 46/177-178 (2009), pp. 181-197 (avec dans cette dernière étude une insistance sans doute exagérée sur la confusion qu'entretiendrait More « orientaliste » entre Inde et Éthiopie, chrétiens de saint Thomas et Royaume du Prêtre Jean, laquelle ne me paraît en rien avérée) ; *contra* le fait de considérer comme prééminente l'influence sur More de la découverte du seul Nouveau Monde « américain » pour justifier la localisation de l'Utopie au-delà des Indes occidentales, en « Extrême-Occident » (ainsi Monique MUND-DOPCHIE, *Les humanistes face à la découverte de l'Amérique*, dans Julien RIES éd., *Érasme et la montée de l'humanisme. Naissance d'une communauté européenne de la culture*, Louvain-la-Neuve : Centre d'histoire des religions, Coll. Homo Religiosus 7, 2001, pp. 77-93, cf. p. 91), alors qu'elle se situe tout aussi bien à l'Extrême-Orient, au-delà des Indes orientales.

⁵⁴ Cf. G. MARC'HADOUR, *Tournai-Doornijk comme la vit Thomas More*, dans *Moreana* 46 (1975), pp. 97-101.

⁵⁵ Voir son édition et étude détaillée par F. HÜMMERICH, *Studien zum Roteiro der Entdeckungsfahrt Vasco da Gama, 1497-1499*, dans *Revista da Universidade de Coimbra* 10 (1924), pp. 53-303, traduit en portugais dans D. PERES éd., *Diário da Viagem de Vasco da Gama*, t. 2, Porto : Civilização (Biblioteca Histórica de Portugal e Brasil, série Ultramarina, 4), 1945, pp. 173-542 (pp. 179-230) ; cf. D. F. LACH, *op. cit.*, t. 2/3, 1977, p. 493, J. AUBIN dans *Voyages de Vasco de Gama, op. cit.*, pp. 34-37 (avec reproduction du feuillet), et l'étude linguistique complémentaire d'Elena Losada SOLER, *The Encounter of Languages: Reflections on the Language*

En outre, en 1510 parut à Rome l'*Itinerario de Ludovico de Varthema*⁵⁶, dont une traduction latine fut publiée à Milan en 1511⁵⁷. Et dans cet ouvrage, qui connut un grand succès d'imprimerie, l'auteur et aventurier bolonais qui résida longtemps au Kérala (Calicut vers 1505, Cannanore/Kannur et Cochin/Kochi en 1506-1507) avant de regagner l'Europe sur un navire portugais, fournit aussi, dans une transcription certes approximative, un corpus substantiel de vocabulaire et de phrases en malayālam⁵⁸.

Si rien de tel n'existe pour le sanskrit à la même époque, on peut néanmoins raisonnablement imaginer que des rudiments de la langue traditionnelle de culture qu'était alors là-bas le sanskrit, ont pu être transmis par des informateurs indigènes (sur place ou parvenus en Europe), lesquels pourraient être par exemple une personnalité de la noblesse royale kéralaise, plus précisément même de celle de Cochin : les membres de cette famille royale qui s'était rangée sous la protection des Portugais (contre le Zamorin de Calicut) étaient en effet, en vertu de règles indigènes de succession matrilineaire, d'ascendance paternelle, et aussi d'éducation lettrée, brâhmaniques ; et de par leur position sociale, ils furent sans doute plus loquaces vis-à-vis des étrangers que les brâhmanes Nampūtiri locaux⁵⁹. La représentation du roi de « Gutschin » avec sa suite que l'on trouve gravée au folio 4 (verso) de *Die Reyse*, est assurément éloquente d'un point de vue ethnographique : témoignerait-elle en outre d'une rencontre qui fut aussi féconde sur le plan linguistique ?

of the Other in Roteiro da Primeira Viagem de Vasco da Gama, dans A. DISNEY & E. BOOTH, *op. cit.*, pp. 202-219. Le contenu du feuillet, avec traduction anglaise du portugais, se trouve aussi donné dans E. J. RAVENSTEIN, *A Journal of the First Voyage of Vasco da Gama, 1497-1499*, London : The Hakluyt Society, 1898, pp. 105-108 (avec interprétation du malayālam par un natif du Kérala), et dans G. J. AMES, *op. cit.*, pp. 121-124.

⁵⁶ Reproduction en fac-similé de la première édition : Enrico MUSACCHIO, *Ludovico Varthema, Itinerario dallo Egipto alla India*, Bologna : Fusconi, 1991, sur lequel se base la traduction de Paul TEYSSIER dans ID. & ALII, *Le voyage de Ludovico di Varthema en Arabie & aux Indes orientales (1503-1508)*, Paris : Chandeigne (Coll. Magellane), 2004. Plusieurs rééditions de l'original italien paraîtront ensuite (Rome, 1517, Venise, 1517, 1518 etc., Milan, 1519, etc.).

⁵⁷ *Ludovici patritii romani, Novum itinerarium Aethiopiae, Aegypti, utriusque Arabiae, Persidis, Siriae, ac Indie intra et extra Gangem*, traduit de l'italien par Archangelus Madrignanus. Le texte latin sera inclut en 1532 dans le *Novus Orbis Regionum* de Simon Grynaeus (cf. *supra* note 49). Paraîtront aussi au 16^e siècle des traductions en allemand (Augsburg, 1515 — édition illustrée de belles gravures —, 1518 ; Strasbourg, 1516, Francfort, 1517, etc.), français, espagnol, néerlandais et anglais. Cf. D. F. LACH, *op. cit.*, t. 1/1, 1965, pp. 164-166.

⁵⁸ Cf., pour un premier déchiffrement, Gilles TARABOUT dans P. TEYSSIER & ALII, *op. cit.*, notes de la traduction.

⁵⁹ Ces derniers sont cependant bien évoqués dans le récit de l'expédition de Francisco de Almeida par Hans Mayr (cf. *supra* n. 50), tant pour le caractère sacré de leur statut que pour les relations de parenté qu'ils entretiennent avec les familles royales matrilineairement Nāyar (cf. F. HÜMMERICH, *op. cit.* (1918), pp. 133, 147 et n. 64). La piste d'un membre de la caste brâhmanique des Gauḍa Sārasvata, brâhmanes du Konkan (région de Goa) que les Portugais auront plus tard coutume d'utiliser comme intermédiaires dans l'administration et la négoce pour leurs colonies indiennes, est quant à elle à abandonner, car anachronique pour l'époque qui nous occupe ici.



Le roi de Gutschin (Kochi) et sa suite. *Die Reyse* (1508), f° 4v.

Abstract

“The language of the Island of Utopia: East Indies viewed from Flanders during the Renaissance” deals with Belgian people involved in the rediscovery of India in the late 15th-early 16th centuries. The reaching of Calicut (Kerala, South India) inspired the imaginations in the Low Countries, as exemplified by the Tournai tapestry. In the city of Antwerp, which at that time played a central role in the Portuguese trade with East Indies, two among the oldest reports on the Malabar Coast were printed (1504, 1508). The humanist Pieter Gillis, Thomas More’s close friend who belonged to that city, may be considered as the author of the poem in the Utopian alphabet and language added at the opening of the first editions (1516, 1518) of More’s *Utopia*. A new linguistic analysis of this ‘pre-Orientalist’ philological play shows echoes of Indian languages like Sanskrit and Malayālam. Samples of the latter are also documented in a few other European writings of that time.